

Voie verte : dix ans après, la lumière fut

- 100 mâts sont en cours d'installation pour rallumer la voie verte.
- Le terme de dix ans de bisbilles autour d'un matériel défectueux.
- Et le début d'un défi : faire de cette promenade une alternative à la voiture et une voie royale pour les cyclotouristes.

Marie BERTHOUMIEU
m.berthoumieu@dordogne.com

Près de dix ans dans le noir, et dans un mois, la lumière. C'est pourtant par elle, dit la Bible, que Dieu aurait commencé son super équipement, la Terre. L'Agglo, elle, n'a pas eu de chances avec ses gros chantiers populaires : le sol glissant et surtout les fuites de l'Aquacap qui vont lui valoir de longs mois de fermeture, et l'éclairage défectueux de sa voie verte.

Mais le point final de ce dernier dossier s'écrit enfin. En 2006, 500 bornes électriques allemandes Bega sont installées le long de la voie qui ne fait alors que 15 km. De petits éclairages trapus qui révèlent leur faiblesse au bout de seulement six mois : la corrosion attaque le mobilier qui a un défaut de fabrication. Par souci de sécurité, la Cap choisit de le mettre hors tension.

110 mâts remplacent 500 bornes

Commence alors une bataille juridique avec l'installateur Spie/Bouygues Énergie qui aboutit à un accord : le groupement d'entreprise prend à sa charge la dépose du matériel défectueux et la pose du nouveau et son financement à hauteur de son coût de l'époque - 130 000 € HT. Le Grand Périgueux, lui, soldera la différence entre les deux mobiliers : quelque 167 000 € HT. Le nouvel équipement signé Fonroche, une société agenaise,



Les bornes défectueuses sont remplacées par des mâts solaires à LED. PHOTOS RÉMI PHILIPPON

est très différent : des mâts de 4,5 mètres de haut, solaires et à LED, et intelligents qui adaptent leur consommation, et donc le niveau d'éclairage, à la longueur des journées. Seulement 100 sont en cours de pose, du Gour de l'Arche au parc de l'hôpital à Trélissac (1), espacés de 40 mètres - contrairement aux bornes qui éclairent au sol, avec un pas de 15 mètres entre elles.

Le chantier a débuté il y a un peu plus d'un mois par la dépose et la reconstitution de massifs autour des anciennes fondations. Désormais, la moitié des mâts sont déjà installés, dont il faut bien positionner le panneau solaire au sommet. La lumière doit reprendre ses droits le long de l'Isle d'ici la fin janvier. De quoi faciliter les usages de la voie à succès : la promenade dominicale, les trajets domicile/travail mais aussi le cyclotourisme. Car en dix ans, la voie verte a changé d'ambitions. Dans une agglo élargie au cœur toujours très employeur, l'engorgement

du trafic est de plus en plus intolérable. La promenade, si elle est flanquée de parkings relais bien placés, de pistes cyclables sécurisées jusque dans les communes et de transports en commun efficaces, pourrait devenir un vrai palliatif à la voiture pour les travailleurs qui ont besoin de faire la traversée d'est en ouest, en choisissant la marche, le roller ou le vélo. Sans compter qu'elle ne fait plus 15 km, mais 23 de Marsac à Trélissac et Saint-Laurent-sur-Manoire. « Les nouvelles communes sont très demandeuses de réseaux cyclables et de déplacements doux pour venir travailler à Périgueux », signale ainsi Marie-Hélène Boras, vice-présidente au cadre de vie.

Trois compteurs pour connaître les usagers

Un challenge que l'Agglo a décidé de prendre à bras le corps. D'abord en étudiant ses usagers. Pour cela, elle a installé trois

compteurs à Périgueux, Razac et Trélissac il y a deux/trois mois, capables de repérer marcheurs et cyclistes et de dire leurs jours et heures de passage. Une foule d'informations à décortiquer dont on aura les premiers retours fin janvier et qui doivent alimenter le Plan global de déplacements. Mais pas que. Car désormais, la petite promenade périgourdine est reliée par Annesse-et-Beaulieu à la Véloroute et ses 86 km de piste verte, qui à terme doivent rallier Lacanau. Et c'est là que le Grand Périgueux, qui prend la compétence tourisme au 1^{er} janvier, avec l'ambition de démultiplier ses nuitées, a une nouvelle carte à jouer : attirer les cyclotouristes qui séjourneraient sur son territoire. Pour eux aussi, la voie verte doit mieux s'équiper. Après l'éclairage, on va penser aux toilettes. Pas moins utile.

1- Sauf le long de la rue de Près, où l'éclairage public suffit désormais à éclairer la voie verte.

Les promeneurs ravis

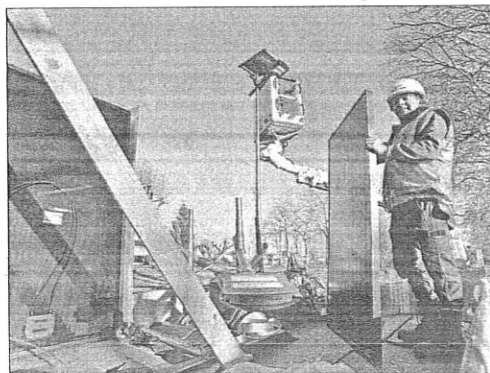
La voie verte, ce sont ses utilisateurs qui en parlent le mieux. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le retour de l'éclairage leur fait plaisir.

« Enfin ! », lance Françoise, une marcheuse de 69 ans habitée des lieux. « Ces lampadaires seront plus sécurisants que les loupottes qui étaient au sol. Mais bon, je ne me balade pas sur la voie verte le soir. C'est parfois mal famé », poursuit-elle.

« Je cours souvent sur la voie verte, mais que la journée. Le fait qu'elle soit éclairée ne me donnera pas envie de courir le soir », note Guy, 49 ans, de Périgueux.

« L'éclairage c'est bien, mais il faudrait des médiateurs qui facilitent les relations entre les usagers piétons et cyclistes. Maintenant, peut-être que les lampadaires feront fuir les zonards qui sont sur place certains soirs d'été », estime Louise, 65 ans, de Périgueux. « Je ne connais pas grand monde qui utilise la voie verte le soir voire la nuit. Ce sera peut-être sympa d'y faire une virée en vélo si les lieux sont éclairés. Cela donnera sûrement une chouette ambiance », espère le Trélissacois Philippe, 52 ans, cycliste « inconditionnel » de la voie verte.

L. I.



L'installation se poursuit. Seule la moitié des 110 mâts prévus a pour l'instant été posée par la Spie.

AGENDA

Noël préhistorique aux Eyzies

PAGE 28

LE TEMPS

Aujourd'hui



Demain